



Clio, Maryvonne Lair et Abel Cheret (photos DR)

Evacuons cela tout de suite : **Maryvonne Lair**, qui lui succède sur scène, est charmante, positivement charmante dans sa (courte) petite robe noire pailletée. Mais bon, il ne faudrait tout de même pas que cela l'handicapât artistiquement... Alors bon, on essaye de mettre de côté la jolie frimousse, les longues jambes et la silhouette longiligne et, en véritable professionnel de la profession, on y arrive presque... Le premier titre pose le tableau, mettant en scène une ravissante idiote se demandant *Qui est cette fille en face de moi ?* avant que de songer au miroir... A deux sur scène, sur une formule guitare/piano/machines, les délicieuses petites ritournelles pop fonctionnent à merveille, bien soutenues aux chœurs par un guitariste clone de Calogero, mais ce n'est pas de sa faute... La voix est belle et claire, une voix d'actrice chantante façon Adjani (laquelle, soit-dit en passant, n'oserait plus, en ces jours troubles, entonner le fameux pull marine, mais bon...).

Un petit quelque chose aussi de Muriel Moreno, l'égérie de Niagara, impression encore plus flagrante sur le titre *Au bord de la mer...* Là encore, pas mal d'auto-dérision lorsque elle passe, avec une délectation visible, d'une vamp glamour à une rappeuse au *flow* dévastateur. Les mélodies sont entraînantes et accrocheuses, et on admire la dextérité lorsque, victime d'une panne de clavier, elle nous gratifie sans se démonter une seconde d'un scat déjanté, mimant les accords et les glissando en lieu et place du solo attendu. Du grand art ! ([sa page facebook, c'est là](#))

Troisième artiste sur scène avec la toute jeune **Clio**, censée donc être la plus (re)connue de la soirée... J'avoue à ma grande honte n'en avoir jamais eu d'échos à ce jour, mais la découverte n'en fût que plus agréable, comme vous l'allez juger à l'instant... Première impression, et quelle impression, quel contraste avec le set précédent : simplement juchée sur un tabouret haut, nimbée d'un unique halo de lumière et vêtue, jean's/t-shirt, avec beaucoup moins d'afféteries. L'air de presque s'excuser de chanter, et comme tombée du ciel sur la scène des Trois Baudets... De sa simple présence, de son petit côté Charlotte Gainsbourg et sa voix fraîche émane un charme fou.

Ses chansons tendrement folk sont magistralement accompagnées par la guitare bossa de son complice Gilles Clément, le tout pratiquement sans un mot au public entre les titres, sans un sourire, sans un merci, sans un rappel.

Vous souvient-il d'un certain Georges B. se comportant de la même façon sur cette même scène à ses tout débuts..? Maladresse, émotion, timidité ? On a envie de tout pardonner à la demoiselle... Tout en sobriété, avec une grande économie de moyens façon François Breut, les textes sont étonnamment matures pour une aussi jeune artiste, à tel point que l'on est tout étonné, en lui arrachant trois mots à l'issue du concert, d'apprendre qu'elle en est bien l'auteur...

Une reprise inattendue de *Toute la pluie tombe sur moi*, quelques notes de ukulélé, un titre délicieux, *Eric Rhomer est mort*, et l'on voudrait n'en jamais voir la fin.

Délicieux, vous dis-je. Et quel métier qui nous permet de telles découvertes.

Vous vous souviendrez, dites, que *NosEnchanteurs* vous en a parlé en premier un jour ? ([en écoute ici](#))